

EGYED EMESE

**DÉGUISER LE JEU THÉÂTRAL?
JEPHTES SIVE VOTUM DE GEORGE BUCHANAN :
UNE ADAPTATION HONGROISE**

Dans la collection intitulée *Les vestiges dramatiques hongrois*,¹ on peut saluer deux volumes récemment parus. Les drames de ces anthologies, rédigées d'une manière impeccable, nous font mieux connaître des coutumes pédagogiques que comportent les jeux théâtraux annuels (surtout lors du Vendredi Saint) dont les textes ont été écrits ou traduits par les frères franciscains de Csíksomlyó.² Leurs sujets proviennent surtout des Saintes Écritures et des textes hagiographiques. Par l'ordre du président de la custodie, ces pièces ont été recueillies et copiées dans des volumes spéciaux en 1778 et conservées jusqu'à nos jours. Leur valeur réside aussi bien dans la scénographie plus ou moins évidente que dans leur langue, le hongrois. En ce qui concerne leurs sujets, on y trouve deux variantes sur la sacrifice de la fille du juge juif, Jephthé.³

Il faut cependant remarquer que le sujet, même si on ne regarde que les textes hongrois, est présent dans la culture de la région bien avant la date mentionnée ci-dessus. Il s'agit du livre intitulé *Jephte históriája* qui contient un récit hongrois en vers⁴ en deux parties, basé sur le drame de George Buchanan (1506–1582).

Nous pouvons mentionner plusieurs éditions de ce texte hongrois, deux imprimées au 16^e siècle (en 1590 et 1597) à Kolozsvár (Cluj-Napoca),⁵ et deux autres, publiées au siècle suivant respectivement à Kassa⁶ (vers 1605, Festus) et à Lőcse⁷ (vers la fin du 17^e siècle). Un manuscrit fragmentaire du même texte traduit – ou plutôt adapté –, se trouve dans le *Codex Pompéry*, conservé à la Bibliothèque Diocésaine d'Eger, en Hongrie.⁸

¹ *Ferences iskoladrámák II–III* (*Théâtres scolaires des franciscains*), 2021.

² Csíksomlyó est le nom historique hongrois de Şumuleu Ciuc, Roumanie.

³ *Bible*, Le livre des Juges, X–XII.

⁴ En ce qui concerne les langues des imprimés en vogue sur le territoire de la Hongrie et de la Transylvanie de l'époque, il faut mentionner surtout le latin, l'allemand, le hongrois et le slavon. L'emploi de la langue hongroise dans les traductions des textes utilisés lors des activités religieuses marque évidemment le but de l'Église d'augmenter le nombre de ses fidèles.

⁵ RMNy 645. Cet exemplaire se trouve à la Bibliothèque Nationale de Hongrie (Budapest), sans page de titre. RMNy 805.

⁶ Nom historique hongrois de Košice, Slovaquie. L'identifiant de l'édition: RMNy 1212.

⁷ Nom historique hongrois de Levoča, Slovaquie. Identifiant: RMNy 1596.

⁸ MS. 0009, U2, III. 6. Edith Lévy, qui a effectué les premières recherches sur le codex, considère comme le plus précieux le récit qui traite une histoire du roi de Hongrie, Mathias Huniade (Corvin), et, par conséquent, elle apprécie le plus le style de l'auteur de celui-là, Péter Selymes de Illosva. Lévy 1978, 673.

Lors de mes recherches sur la communication des idées et celle des formes de l'éducation à l'intérieur de l'Europe chrétienne du 16^e siècle, j'ai pu constater avec surprise le fait qu'une pièce de théâtre au sujet biblique, destinée, lors de sa création, aux élèves, et représentée sur quelques scènes scolaires (Bordeaux, Strasbourg), a subi, au cours de sa traduction en hongrois, un changement de genre littéraire et est ainsi devenue un récit en vers de succès, ce qui est prouvé par ses réimpressions successives.

Il s'agit en effet de l'histoire d'un des juges du Vieux Testament, Jephté. Le drame, que l'humaniste George Buchanan en a créé, souligne l'importance de l'interprétation des verbes du Bible. Il a mis face-à-face la morale représentée par le christianisme, basée sur les dix commandements, et les croyances archaïques concernant les vœux (*vota*) des fidèles. Le problème théologique relevé est d'ordre hermeneutique : faut-il prendre la tradition biblique au sens littéral ou plutôt dans un sens allégorique ? L'adaptation de l'histoire biblique aux buts de l'enseignement scolaire a permis de compléter la liste des personnages impliqués. George Buchanan a conféré des traits individuels aux figures féminines de cette histoire édifiante et a complété la liste des personnages mentionnés dans la Bible. Le traducteur hongrois (qui s'identifie sur la page de titre comme « interprète ») a renoncé à la forme exclusivement dramatique du texte *Jephtes sive votum*.

Mihály Balázs souligne l'importance du composant théologique des dialogues de l'époque ayant des éléments scéniques. Il est d'avis, surtout en ce qui concerne les dialogues des antitrinitaires,⁹ que les textes dramatiques hongrois qui s'écartent des règles du genre préférées du 16^e siècle, réalisent un va-et-vient hermeneutique à l'intérieur de la pièce : « C'est à cause de cela que nous nous permettons d'affirmer que dans les drames, et surtout dans les comédies qui ne dépendent plus des démarches poétiques consacrées par la tradition antique, une relation dynamique se réalise entre le monde fictif et celui qui ne l'est pas ».¹⁰

En acceptant plutôt la proposition de Márta Pintér d'inclure dans le trésor dramatique même les textes dont on ne peut pas prouver la destination scénique,¹¹ nous pensons que l'analyse de l'histoire absolument tragique de Jephté en version récit semble être un expériment philologique intéressant.

⁹ Ce sont les protestants qui, suivant la théologie du pasteur Ferenc Dávid (1520-1579), soulignent l'importance d'une vie terrestre vertueuse, ne s'occupent pas de l'au-delà et n'acceptent pas l'idée de la nature divine de Jésus-Christ.

¹⁰ BALÁZS 2006, 173. (Traduit par Emese Egyed.) Mihály Balázs cherche cependant la happy end dans une pièce hongroise qui est nommée comédie, en oubliant que jusqu'au 19^e siècle on désignait avec ce terme les pièces dramatiques en général.

¹¹ « En acceptant le caractère unique et l'existence indépendante du texte dramatique, il devient possible non seulement d'élargir mais aussi d'interpréter différemment le canon dramatique. » PINTÉR 2015, 9.

Dans ce qui suit, je chercherai à saisir les contextes de l'adaptation, ainsi que le motif du changement du genre littéraire par le traducteur, une démarche qui est à coup sûr plus que linguistique.

Le contexte politique

L'histoire des représentations dramatiques est en effet étroitement liée à la communication publique et à celle de l'interprétation du monde imaginaire/transcendental également. La Renaissance a rendu possible en Europe la découverte de l'importance des drames dans l'enseignement des langues classiques. Pour revenir à la région plus restreinte de nos recherches, au 16^e siècle un nombre considérable des étudiants sont rentrés des académies germaniques dans leur pays natal (par exemple en Hongrie ou en Transylvanie) avec des projets de publication, dans leur langue maternelle, des textes de nature théologique, mais des fables et des drames également. Preuve en est par exemple la traduction en hongrois d'*Électre* de Sophocle par le pasteur protestant Péter Bornemisza (1535–1584) à la suite de ses études.¹²

Il faut mentionner que la Réforme s'est vite répandue sur ces territoires de l'Europe de l'Est, notamment dans la partie nord-est de la Hongrie et en Transylvanie, adhérees au protestantisme luthérienne, calviniste et même à des formes plus radicales comme à l'unitarisme (l'anti-trinitarisme) et au sabbatarianisme, par conséquent l'Église catholique a perdu du terrain. À commencer par 1526 (la défaite de l'armée hongroise à Mohács), mais surtout après la conquête de la capitale (Buda) en 1542 par l'armée turque, les barons hongrois se sont querellés pour obtenir le pouvoir et la souveraineté dans le territoire. On ne peut pas déclarer sans exagération le fait que c'était la religion du monarque qui avait décidé la foi de la population du pays, puisque les villes jouissaient d'une certaine autonomie. La majorité des pasteurs étaient très instruits grâce au pèlerinage académique vers des centres comme Wittenberg, Jéna, Bâle, Heidelberg, Leiden, Franeker, Utrecht. La ville Kronstadt (nom historique de la ville Braşov) s'est formé une propre autonomie luthérienne par le pasteur, la ville de Klausenburg/Kolozsvár est devenue unitarienne grâce à quelques pasteurs érudits et à un pouvoir rhétorique extraordinaire comme celui de Ferenc Dávid (1510–1579) ou de Gáspár Heltai (1510–1574). Ce dernier avait embrassé la carrière de typographe auprès de Georg Hoffgreff (?–1558/1559), ils ont fondé et mis en fonction une imprimerie de qualité à Klausenburg/Kolozsvár.

¹² Bornemisza, l'éducateur du jeune Bálint Balassi fit des études à Wittenberg, à Padoue, à Venise et finalement à Vienne. Sa traduction a été publiée à Vienne: *Tragoedia magiar nelvenn az Sophocles Electrajabol. Nagiob rezre fordítatot és az kereszteneknek erkoeczöknek jobitasokra peldaul szepen jateknak mogia szerint rendeltetet*; Pesti Bornemizza Peter deak által; Raphael Hoffhalter, Viennae Austriae, 1558.

La Hongrie fut dirigée par les Habsbourg de Vienne, la Transylvanie par différents princes, „les vaivodas” provenant des familles Báthory, Bethlen, Barcsay, Kemény, dont chacun a essayé conférer à son propre château des fonctions stratégiques dans la vie politique, avec peu de réussite pour autant, à cause des luttes internes et celles contre la Porte Ottomane. La lutte fut menée sur le terrain des convictions religieuses également. Les résidences fortifiées des „vaivodas” ou des barons, ainsi que celles des hauts fonctionnaires religieux pouvaient être considérées comme autant de forums politiques et culturels de l’époque. La vie religieuse fut dirigée par différentes organisations siégées à différents endroits, selon la situation du pays (guerre ou paix). On constate la rapidité de la transformation du réseau éducatif de la région suite aux changements confessionnels et institutionnels.

Toutes ces informations peuvent faciliter la compréhension des circonstances de l’adaptation du texte de Buchanan et les représentations éventuelles (occasionnelles) des pièces de théâtre devant un public avisé, impliqué dans les disputes confessionnelles et politiques de l’époque.

Au 16^e siècle il n’y avait d’université ou d’académie ni en Hongrie ni en Transylvanie. L’enseignement des jeunes fut réalisée¹³ dans les cours princières et dans les lycées luthériens à Kronstadt, Hermannstadt,¹⁴ Bistritz,¹⁵ lycées calvinistes à Várad, Debrecen, Kolozsvár, lycée unitarien à Torda. L’enseignement, basé sur la tradition scolaire européenne, s’est déroulé en latin. Les calvinistes ont fondé des écoles supérieures en Hongrie, à Sárospatak (1575) et à Pápa (1585). Quant à l’enseignement supérieure, il y avait à l’époque un Collège Unitarien à Kolozsvár (dès 1567).

La production littéraire

En parlant de la production littéraire hongroise du 16^e siècle, il ne faut pas sous-estimer les textes littéraires, même si une quantité non négligeable en est fragmentaire ou a disparu. L’étude de la communication des textes, l’exploration des relations qui existaient entre les différents écrits et leur mise en jeu rend plus accessible la problématique qui forme l’objet de nos recherches.

Voici l’identification du livre hongrois en question: *Jephtha, sive tragoedia Iephte, ex Georgio Buchanano Vngaricis versibus reddita in gratiam spectabilis ac magnifici d. d. Francisci Kendi de Rhadnot, filiolaque eiusdem festiuissimae Sophiae Kendi... Stephano Illyfalvino interprete, Colosuárat, 1590.*

¹³ Les universités catholiques fondées à Pécs (1367–1410), Óbuda (1395–1397, 1410–1437), Pozsony – nom historique de Bratislava (Slovaquie).

¹⁴ Nom historique allemand de Sibiu (Roumanie).

¹⁵ Écoles de confession luthérienne (les noms actuels des villes mentionnées sont Brasov, Sibiu, Bistrița – situées actuellement en Roumanie).

L'ouvrage est nommé tragédie dans le texte de la page de titre et la forme versifiée est également annoncée. Franciscus Kendi y reçoit l'appellation *magnificus* et sa fille Sophia, celle de *festivissima* (la plus charmante).

Le traducteur hongrois de la pièce de Buchanan affirme qu'il a achevé la tragédie à Radnót (aujourd'hui Iernut, Roumanie), en 1590. De nos jours, les recherches d'histoire littéraire ne contestent pas l'identité du traducteur hongrois de *Jephté* de Buchanan. Comme nous l'avons déjà signalé, l'interprétation signifie ici un changement de genre littéraire également. Les historiens de la littérature hongroise considèrent le texte publié dans „l'interprétation” de Buchanan comme un poème narratif ou bien comme une narration versifiée, et non pas comme une œuvre dramatique. Jusqu'à ces derniers temps, il n'a pas été question de lier ce texte au trésor dramatique hongrois ou européen.

Par la collection *Poètes hongrois anciens – série XVI^e siècle*, dans le 12^e volume (publié au 20^e siècle), le nom d'István Illyefalvi est donc définitivement lié à cette traduction. Cependant, il ne faut pas oublier qu'une autre version hongroise de l'œuvre avait été réalisée ou du moins esquissée, notamment celle dont le poète Bálint Balassi (1554 – 1594), l'auteur des poésies hongroises les plus appréciées du 16^e siècle, a affirmé qu'il ne l'avait pas encore finie.¹⁶ Ce qui est sûr, c'est que Balassi avait traduit quelques psaumes de Buchanan.

Cependant la qualité du *Jephté* hongrois imprimé nous fait penser à un auteur de premier rang. Nous ne possédons pas d'autres œuvres poétiques hongroises d'Illyefalvi. Vu les considérations énumérées plus haut, nous n'allons pas exclure la philologie de Balassi de nos recherches, mais pour des raisons pratiques, nous ferons référence à István Illyefalvi comme au traducteur de ce drame.

Une adaptation énigmatique

Dans son aperçu de l'histoire du théâtre hongrois qu'il publie pour compléter l'histoire illustrée du théâtre traduit en hongrois, Tamás Gajdó déclare l'inexistence du théâtre hongrois avant le 18^e siècle : il est d'avis que malgré la tradition des histoires du théâtre hongrois, « la plupart des témoignages dramatiques ne sont pas des drames ».¹⁷

On ne sait pas exactement quelle était l'occasion qui aurait pu motiver la création de la version hongroise de cet ouvrage de parenté buchananienne. Nous n'entreprenons pas de recherches pour découvrir la raison du séjour d'István Illyefalvi à Radnót, mais son intention de la commémoration (littéraire) d'un événement quel-

¹⁶ BALASSI 1951, vol I. 321. Lettre écrite par Bálint Balassa aux chemnitzziens par la suite de la punition du serviteur du juge de mines Rubigallus (Rothahn) le 28 mai 1578.

¹⁷ GAJDÓ 1999, 537. (Traduit par Emese Egyed.)

conque nous semble certaine. Rappelons que George Buchanan était un auteur ayant une certaine renommée en Transylvanie à cause de ses paraphrases de psaumes et de son activité pédagogique. Nous sommes intéressés par les changements européens d'ordre confessionnel de l'époque, la pièce de Buchanan montre l'évolution d'ordre argumentatif des idées religieuses.

À la fin du texte de la traduction se trouve une recommandation elliptique et énigmatique, une double dédicace dans laquelle on souligne les relations interpersonnelles de cette famille ayant un rôle important dans la politique de l'État transylvain, ainsi que la fonction stratégique du château de Radnót :¹⁸

C'est György Buchananus qui avait trouvé cela dans les Saintes Écritures et l'avait expliqué en détail,

C'est István Illyefalvi qui, en séjournant à Radnót, l'a dit en hongrois

Comme on écrivait déjà mille cinq cent quatre-vingt-dix.

Sa première partie, afin de démontrer son cœur fidèle, c'est à Monsieur qu'il la présente,

La dernière partie, afin qu'elle soit gardée par Dieu et qu'elle ne fâche pas son père,

Qu'elle ait la crainte de Dieu et qu'elle soit obéissante, il la dédie à Demoiselle.

À la différence de la page de titre, dans la dédicace finale de la traduction, il n'est pas question de noms de personnes, seulement de leur position sociale ou de leur relation familiale. Le père est nommé „*nagysága*” – expression de politesse de l'époque signifiant „l'illustre personne”. Si nous mettons en relation cette dédicace avec la forme détaillée de la page de titre, nous obtenons la clef de la parabole et nous participons à une application de nature courtoise qui caractérise tout le texte. Nous aurons même l'illusion de comprendre à qui s'adresse le traducteur.

La publication du *Jephté* hongrois a été réalisé par l'imprimerie Heltai de Kolozsvár. Au moment de la deuxième édition de l'œuvre (1597), la typographie était déjà dirigée par le jeune Gáspár Heltai.¹⁹ Les informations de la page de titre et celles de la dédicace finale influencent sans doute la direction de l'interprétation. Comme on y identifie la valeur référentielle du texte, les affirmations ayant un

¹⁸ « Buchananus György ezt Szentírásból érte, bővebben magyarázta, Radnóton laktában Illyefalvi István magyarul mondta vala, Hogy ezeröttszázban és az kilencvenben immáron írnak vala. Első részét ennek, hogy szívétjelentse, Nagyságának mutatja, Az utolsó részét, hogy Isten éltesse, atyját meg ne bosszontsa, Istenfélő légyen, szófogadó légyen, Kisasszonnak ajánlja. » ILLYEFALVI 2004a, 128, vers 931–936. (Traduit par Emese Egved.)

¹⁹ Il a commencé à diriger l'imprimerie fondée par son père et Hofgreff en 1582.

caractère historique (documentaire, reconstitutif) semblent prévaloir à celles de nature rhétorique.

Dans la variante hongroise, il n'y a pas d'ange pour prononcer le prologue. L'introduction ressemble au récit d'une situation de passe-temps en société, permettant même les plaisanteries.

La dispute théologique, l'hybris du personnage du juge et le désespoir identifié par les personnages impliqués assignent un temps relativement long à l'action (l'intrigue). La recommandation accentuée, ainsi que la nature référentielle peuvent influencer d'une manière considérable la compréhension de l'œuvre proprement-dite.

Il faut formuler une question sur la personne qui avait commandé la réalisation de l'ouvrage et une autre sur le devoir proprement-dit de l'interprète. Autrement dit, s'agissait-il d'une œuvre littéraire édifiante, adaptée à la situation familière des habitants du château de Radnót ou d'une traduction basée sur l'œuvre de Buchanan que l'on voulait diffuser dans la région?

George Buchanan, pédagogue et homme de lettres

George Buchanan fut un humaniste écossais, poète et pédagogue. Sa grammaire latine était connue en Transylvanie. Sans vouloir faire un répertoire des traductions du *Jephtes* dans les régions de l'Europe de l'Est, nous devons mentionner l'existence d'une traduction en polonais du drame datant de 1587.²⁰ L'étude de la réception hongroise de son œuvre fut facilitée par les informations contenues dans l'essai en anglais de Pál Berg. Mais, étant donné que le livre contenant l'étude de Berg, fut publié en 1944, en pleine période de guerre, il ne devint pas très connu. Plus tard, le sujet a reçu de l'attention grâce à un réseau international de recherches, lesquelles concernent les textes créés pendant la Renaissance.

George Buchanan fut un pédagogue accompli. Entre 1520 et 1522, il put écouter les leçons publiques au sein de la « nation allemande » (c'est le nom que l'on a donné au collège des étudiants „germaniques”) à Paris et y revenir pour terminer ses études (1529–1535). Après avoir obtenu sa maîtrise, il a rejoint les rangs des maîtres de conférences à l'Université de Paris, d'abord au Scots College (Collège des Écossais) de condition modeste, puis au prestigieux Collège Sainte-Barbe. À ce dernier endroit, il a surveillé pendant deux ans le renouvellement interne de l'enseignement de la langue latine, en assumant également le rôle du précepteur dans la famille du comte Cassilis.

En raison, sans doute, de ses activités pédagogiques, Buchanan avait traduit *Médée* et *Alceste* d'Euripide en latin. Il a écrit plus tard ses propres œuvres dramatiques, en recommandant l'une d'entre elles, le drame *Baptistes* (Saint-Jean Baptiste), à son

²⁰ LAVENDA 2012.

disciple, futur roi Jacques I^{er} d'Écosse. On peut observer sa formation de dramaturge : il compose une œuvre théâtrale à partir des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. En 1554, il publie à Paris son drame *Jephthes sive votum*, drame qu'il avait créé dix ans plus tôt pour ses élèves du Collège de Guyenne à Bordeaux. La deuxième édition de l'ouvrage a été publiée par Michel Vascosan en 1557, suivie d'autres au 16^e siècle. Carine Ferradou affirme que les ouvrages théâtraux de Buchanan s'apparentent au drame *Hecuba* d'Érasme ainsi qu'aux *Troyennes* de Sénèque.²¹

Pour continuer la série des parallèles, Thomas Baier souligne la différence entre les traductions d'Euripide et d'Érasme chez George Buchanan : la mimesis est plus restreinte dans *Hecuba*, l'*Iphigénie* est plus analytique. Le choix de ce sujet est justifié chez Érasme par l'idée de dignité des femmes destinées à être sacrifiées (Polysène et Iphigénie). C'est l'argument suprême selon Baier : la mort et le pouvoir sont vaincus par l'attitude d'une morale incontestable présentée dans le drame.²²

George Buchanan connaissait en effet la culture de plusieurs cours européennes et écossaises célèbres. Il a quitté l'école de Bordeaux en 1541. En 1543, il a séjourné à Paris pendant une courte année. Les représentations des Jeux de Mystères ont été interdites par le Parlement de Paris en 1547. Même si les œuvres de Buchanan n'ont pas suivi la direction des spectacles publics, le sujet du sacrifice de la vie présent dans la pièce indique l'intention de l'auteur de provoquer de fortes émotions par l'expérience théâtrale.

„Les règles” concernant les œuvres dramatiques tirées de la *Poétique* d'Aristote sont souvent mentionnées par les chercheurs hongrois. Mais il convient également de prêter attention à la nouveauté. Trois cents ans plus tard, Schelling définit le tragique comme quelque chose qui dépeint l'action humaine jusqu'au moment de la compassion envers les personnages souffrants et l'entendement des ressorts du mal (vu par le côté moral).²³

Le *Jephthes sive votum* et le *Baptistes* traitent des questions de philosophie morale. Au lieu d'un catalogue abstrait des valeurs, ces drames veulent initier le lecteur, le représentant ou le spectateur à la connaissance appliquée de la hiérarchie des valeurs. La tradition soutient que Buchanan, envoyé dans une abbaye portugaise pour la rééducation théologique, y a rédigé ses paraphrases latines de psaumes (en 1566). Il a également écrit des poésies d'amour à cette époque-là.²⁴ Il existe une édition qui est composée des paraphrases de psaumes et du drame *Jephthé*.

Cela soulève à nouveau la question de l'identité de l'auteur de la traduction hongroise. Bálint Balassi avait imité George Buchanan. Son premier projet devait être

²¹ FERRADOU 2013.

²² BAIER 2015, 22.

²³ SCHELLING 1856–1861, 693, 695.

²⁴ On mentionne les noms aussi, Leonora et Næra.

la publication d'un volume contenant la traduction des paraphrases de psaumes et celle du drame de l'histoire tragique de Jephthé et de sa fille. Voici sa réplique à une accusation de mauvais comportements :

Quamobrem sive meis litteris, sive illius mendatiis, qui nescio qua malevolentia suffusus, haec vobis improbo sermone de me detulit, fidem adhibeatis, minus laboro. Nam quod me hortamini, ut deinceps ab istiusmodi tragoedis abstinenceam, nihil, mihi credite, opus fuit isthac hortatu vestro; tantum enim abest, ut ego tragœdiarum ludos celebrare consueverim, ut ne in commediarum (!) quidem affuerim unquam, petoque a vobis, ne me dinceps vos etiam tragico aut comico nomine appellandum ducatis, nam et nobis suppeditabit verborum copia, opinor, nomen aliquod insigne, quo si vos appellavero, uret vos profecto, quod aiunt.²⁵

Balassi, soldat érudit, souligne donc la différence entre la création d'ouvrages (dramatiques par exemple) littéraires et leur représentation, cette dernière activité étant considérée par lui histrionique, indigne d'une personne de qualité.

Pál Berg indique que le *Jephthé* hongrois précède les traductions italienne et allemande, mais ce n'est pas vrai, l'œuvre *Jephtes* de Buchanan est publiée en allemand comme traduction de Paul Bittner en 1569, puis en 1582.²⁶ Les recherches d'Andor Tarnai prouvent également les représentations de *Jephthé* à Strasbourg en 1567 et en 1569.²⁷ C'est à l'aide de ces livres que le texte latin pénètre dans l'environnement culturel hongrois du 16^e siècle, par ailleurs infiniment orageux.

Pour souligner la popularité de Buchanan au sein de la noblesse hongroise protestante de Transylvanie, nous mentionnons qu'on a récemment identifié un fragment d'un psaume de Buchanan, il s'agit d'une peinture murale datant du 17^e dans une chambre d'une maison nobiliaire de Bichiş ayant appartenu à la famille Kemény.²⁸

Les éléments dramatiques de l'adaptation

Selon nos connaissances, la pièce *Jephthé sive votum* n'a été représentée ni en Hongrie ni en Transylvanie.²⁹

²⁵ Lettre latine de Bálint Balassi aux habitants de Selmechánya (nom historique d'une ville de la Slovaquie) à propos de son altercation avec l'assistant du juge des mines Rubigallus (Rothahna). Zólyom, le 8 janvier 1578. BALASSI 1951, 321.

²⁶ SZIVÁK 1883, 113–114.

²⁷ TARNAI 1997, 466.

²⁸ La maison avait appartenu à la famille Kemény. Je remercie monsieur Zsolt Kovács de l'information.

²⁹ Partant de cette idée, le groupe THÉ-Trupp, Podium Littéraire Universitaire a présenté la variante hongroise de la pièce à Cluj le 5 juillet 2007. Metteur en scène : Attila Szabó, dramaturge : Emese Egyed (spectacle en plein air).

L'épître poétique et la tonalité personnelle qui caractérisent la pièce, indiquent une relation confidentielle entre le traducteur et la famille noble transylvaine Kendi. János Horváth a essayé même d'identifier dans la personne du traducteur du drame l'éducateur de la jeune femme mentionnée dans l'épître du livre d'István Illyefalvi. Les annuaires de l'histoire n'ont rien enregistré sur la fille de Kendi, nommée Zsófia, à part le fait qu'elle devint l'épouse de Menyhért Bogáthy.³⁰ L'affirmation vient de l'article de l'historien Lajos Szádeczky Kardoss, paru dans la revue *Erdélyi Múzeum*, écrit sur les tombeaux nobiliaires de Küküllővár.³¹

Dans la tragédie de Buchanan, il y a un chœur de type antique. Carine Ferradou, en abordant la pièce et sa première traduction française du point de vue de la prosodie, analyse les formes de versification variées présentes dans la tragédie ainsi que la fonction poétique. Le traducteur hongrois garde le même rythme tout au long du récit et recourt aux strophes de trois vers pourvues de monorime.

Dans la version de Chrestien, le prologue est remplacé par le discours d'un ange. Jephthes est nommé empereur. La mère (la femme de Jephthé) s'appelle Storge. Ce sont « les vierges locales » qui jouent le rôle du chœur.³² L'alternance des dialogues des personnages et les interventions du cœur confèrent à la pièce une expressivité soutenue. Il y a même des recherches qui démontrent la liaison des psaumes avec le drame : Frank Dobbins est d'avis que du moins dans l'édition de la pièce par Claude de Vesel (Paris, 1566), les interventions du chœur étaient accompagnées par les mélodies du Psautier Huguenot.³³

Le poème hongrois transforme ces changements de rythme en dynamique d'images (tropes). Dans cette version, il n'y a pas de chœur. Le traducteur y avait introduit un personnage-narrateur qui devient commentateur des événements qu'il est en train de présenter. La version hongroise de la tragédie est donc un récit, même si on peut y déceler des moments fortement dramatiques. Ainsi nous assistons à un changement du type de communication et en plus à un changement de langue – bien que le caractère poétique ait été conservé et que le contenu dramatique du texte soit maintenu.

Cela nous rappelle la variété des modes de communication publique. À l'époque, les œuvres étaient réalisées en versions narration–gesture, narration–image également. Plus d'un des historiens de théâtre du 16^e siècle sont d'avis que l'interprétation par un artiste ambulant est également concevable : le drame a peut-être été interprété par des chanteurs itinérants. Cette hypothèse, dans le cas de l'ouvrage d'Illyefalvi, peut être soutenue par la forme narrative, par la mélodie marquée au début et par

³⁰ Voir SZÁDECZKY KARDOSS 1897.

³¹ Nom historique de Cetatea de Baltă, Roumanie.

³² FERRADOU 2013.

³³ DOBBINS 1994, 102–104.

l'expression „pourvu que l'on me donne à boire”³⁴ (phrase qui n'existe pas dans la variante latine).

Le départ de Jephthé en guerre est précédé par de mauvaises prédictions. C'est un élément important de l'ouvrage. Certains y voient même le prototype des rêves prédictifs des textes de la Renaissance. C'est peut-être la raison pour laquelle le résumé de l'histoire du théâtre publié dans la revue *Figyelő* relie la forme hongroise du *Jephtes* à la ballade *Kőmíves Kelemenné* (retrouvée chez le groupe *székely* de Transylvanie, appartenant à l'ethnie hongroise) et celle, identifiée dans le folklore roumain,³⁵ ces textes présentent l'histoire d'une femme sacrifiée pour rendre plus durable un bâtiment en pierre (respectivement un château et un monastère).

Nous pouvons analyser l'emploi des noms de personne du texte hongrois. Le nom de l'ami y est Simachus (signification: celui qui coopère). La mère représentant un type n'a pas de nom, même si son attitude rebelle lui donne un trait différent, celui du type „*mater dolorosa*”. Le nom de la fille de Jephthé est identique à celui de l'ouvrage de Buchanan. Le nom Iphis est comparable au nom Iphigeneia, Géza Szabó Szentmártoni a raison à ce sujet. Nous reconnaissons également l'importance qu'il accorde à la traduction en hongrois et à la publication entre 1570 et 1590 d'*Iphigénie en Aulide* d'Euripide. Malheureusement nous ne connaissons qu'un seul fragment de cette traduction, trouvée dans la reliure d'un livre cartonné.

L'emploi du nom Iphis dans l'œuvre latine est dû à la décision de Buchanan (dans la Bible, la fille de Jephthé n'a pas de nom). Cependant le nom Iphis n'est pas d'origine biblique, le nom apparaît dans une tragédie d'Euripide,³⁶ mais aussi dans les *Métamorphoses* d'Ovide.³⁷ La tragédie dont János Heltai conteste l'adjectif biblique bien que dans une perspective complètement différente, se réfère donc à la fois à l'Ancien Testament (notamment au *Livre des Juges*) et à d'autres textes anciens, tels que des tragédies grecques et les *Métamorphoses* d'Ovide.

Dans l'œuvre de Buchanan, la nature concrète ou symbolique du sacrifice, le pouvoir de la parole – l'aspect juridique de la prière – sont autant d'éléments importants. On peut observer que Jephthé et sa femme, tombés en détresse, font appel tour à tour par leur prière au Soleil, à la Lune, aux étoiles, à toutes ces divinités anciennes. Ils

³⁴ „Csak nekem innom adjon.” SZIVÁK 1883, 114.

³⁵ Ibid.

³⁶ *Les Suppliantes* présentées pour la première fois vers 423 av. J.-Ch.

³⁷ Le personnage nommé Iphis des *Métamorphoses* d'Ovide est né fille, c'est pourquoi sa mère, qui connaissait bien les vœux de son mari d'avoir un fils, a dissimulé le sexe du nouveau-né. Souhaitant que son enfant ne soit pas tué, elle avait adressé des prières à Isis. Iphis, en tant que femme, s'était éprise de la jeune femme qui lui avait été destinée comme fiancée. Elle avait peur d'être reconnue, mais ne voulait pas la perdre non plus. En ce moment-là, elle a prié Osiris et se transforma en un jeune homme. Les déités assimilées de l'empire romain ont aidé de cette manière les personnages du récit dans la réalisation du miracle requis.

recourent donc à des formes de culte anciennes, voire interdites au temps de cette histoire. C'est déjà le deuxième péché de Jephthé, et par ces prières, sa femme agit également contre les lois que Moïse avait transmises au peuple hébreu. Dans la situation désespérée de Jephthé, nous assistons aux dialogues très vifs qui, par leur nature dramatique, raniment le récit et dans la seconde partie lui confèrent une structure solide : il s'agit de plusieurs tentatives pour convaincre Jephthé de renoncer à l'achèvement concret de son vœu. Le raisonnement de l'ami Symachus et celui du pasteur sont différents, mais ont le même but. L'œuvre n'interprète pas très strictement les paroles de la Bible, mais affiche la valeur de l'amour parental, celle de l'innocence, celle du respect des femmes et de la vie. La femme et sa fille expriment des émotions tout à fait touchantes.

Le sacrifice que la jeune Iphis promet, rapproche la pièce des miracles. L'obéissance à la loi de la relation homme–Dieu, le geste de la jeune fille envers son père et, indirectement, envers sa patrie, rendent l'intrigue encore plus complexe. Le rétablissement de l'harmonie entre Dieu et ses fidèles est due cette fois-ci à une (jeune) femme ! Elle va se sacrifier pour résoudre le problème de conscience de son père. Le traducteur respecte le texte du Bible lorsqu'il accorde à Iphis un certain temps pour la laisser se rendre dans les montagnes avec ses amis pour se recueillir et se préparer à la mort.

La page de titre du *Jephthé* hongrois publiée à Kolozsvár/Cluj est ornée d'une petite gravure, une simple décoration figurale, même satyrique, à l'adresse d'un chevalier. Cela doit être une décision éditoriale, visant à populariser le livre, puisque l'image n'exprime point le caractère tragique du texte.

Il est rarement mentionné à propos de l'histoire du poème hongrois que sa présentation était projetée avec un accompagnement musical. Sur la page de titre on peut lire „*Ad notam Lucretiae*” – c'est-à-dire on renvoie le lecteur à une mélodie précise : celle de la „*Chanson de Lucretia*” qui est mentionnée en sous-titre dans plus d'une des poésies de Bálint Balassi.³⁸ Dans la terminologie hongroise, les narrations versifiées sont nommés ének (chansons). On a déjà identifié la mélodie *Lukrécia éneke* ('*La chanson de Lucrèce*') qui est mentionnée sur l'imprimé.³⁹

L'histoire de Lucrèce est le plus souvent liée à l'enlèvement (donc à l'agressivité) et au suicide d'une femme enlevée dans un passé très lointain. Mais dans la littérature hongroise de la Renaissance, il existe une autre histoire aussi, qui contient un

³⁸ Il pouvait y avoir à Radnót également des notes musicales et des instruments musicaux pareils à ceux que l'historien András Kovács mentionne après avoir étudié l'inventaire du château princier de Szilágysomlyó (Șimleul Silvaniei, Roumanie) : cf. *Szilágysomlyó vára a 16. században* qui est un témoignage de la mode de vie des membres des familles nobiliaires Báthory, Patolchy, Kendi, Bogáthy au 16^e siècle. Kovács 2013.

³⁹ La variante RPHA 1249 fait référence à la mélodie, à voir le registre des mélodies anciennes hongroises – RMDT II, #246, RMDT I, #236.

personnage de ce nom : c'est le récit versifié *Eurialus és Lukrécia*. Lucrèce, la femme de Ménélaus, amoureuse d' Eurialus, trouvera la mort après toutes sortes d'aventures, donc on ne sait pas si la musique proposée devait souligner la tragédie ou plutôt de lui servir de contre-point.

Conclusion

La version hongroise de *Jephté* a été publiée en édition critique par Géza Orlovsky dans la collection des *Poètes anciens hongrois*. Orlovsky a continué les recherches sur le même sujet. Voilà ce qu'il a déclaré en 2010 : « Si l'on tient compte du fait que Bálint Balassi a également commencé à s'occuper de l'histoire de *Jephtes*, le contexte de l'œuvre doit être identifié non pas dans l'environnement théologico-didactique, mais dans l'environnement humaniste de la Cour. »⁴⁰

Le poète Balassi a même traduit une *comedia boscareccia* italienne, genre destiné aux fêtes, surtout aux fêtes nuptiales de la noblesse de la Renaissance européenne. Les personnages féminins de l'œuvre de Buchanan ont une destinée différente. Le chœur des jeunes filles du pays (*chorus puellarum indigenarum*) de la tragédie de George Buchanan n'est pas présent dans l'ouvrage hongrois, on y trouve un élément narratif basé sur le texte de la Bible, mais développé de quelque manière.⁴¹

Le territoire et le peuple de la Transylvanie devaient subir des conflits politiques interminables et ce n'était que lors des fêtes de mariage au sein de la noblesse qu'on pouvait se permettre d'organiser des spectacles publics. Nous n'excluons pas l'hypothèse d'un mariage projeté qui avait pu offrir l'occasion d'exposer un débat théologique également. Par une adaptation érudite, le drame *Jephtes sive votum* a accédé de l'école (le domaine d'activité de George Buchanan) à la cour nobiliaire, et par la publication, il est arrivé chez les lecteurs. Heureusement, quelques exemplaires nous sont parvenus. Les poèmes narratifs traitant des sujets historiques et érotiques, très répandus au 16^e siècle, ont été imprimés, et surtout transposés en forme de récit versifié. Nous pouvons compléter le paradigme par un drame biblique traduit et transformé en récit.

⁴⁰ ORLOVSKY 2010, 153–156. Lorsqu'il mentionne la Cour, il faut penser surtout à la cour royale Habsbourg.

⁴¹ « Ország szép leányi özvegyülnek vala, igen bánkódnak vala, /Édes barátjoktól hogy elváltak volna, igen siratják vala, /Minden esztendőben meggyászolják vala, innepet tartnak vala. » ILLYEFALVI 2004, vers 928–930. « Les vierges du pays s'assemblèrent alors/très enchagrénées /Une amie si chère, de l'avoir perdue / toutes l'avaient pleurée /Chaque année, depuis, elles se réunirent/ la commémorèrent. » (Traduit par Emese Egedy.)